

R.O. Šor et l'*Encyclopédie littéraire* (1929-1939)

Roger COMTET
Université de Toulouse – Jean Jaurès

Résumé:

R.O. Šor, parallèlement à de multiples autres activités, s'est engagée de 1929 à 1939, année de sa disparition, dans l'entreprise de l'*Encyclopédie littéraire*. On lui confia la responsabilité, au sein du comité de rédaction, et aux côtés de L.I. Timofejev, de diriger les rubriques consacrées à la poétique et à la linguistique; mais elle mit également la main à la pâte en publiant dans tous les 11 volumes de l'*Encyclopédie* qui parurent tout au long de la même période une série de contributions aussi bien littéraires que linguistiques, que ce soient de simples notices ou de copieuses entrées occupant plusieurs pages. Cette diversité nous rappelle que Šor fut loin de se consacrer uniquement aux problèmes linguistiques, contrairement à la doxa qui a cours de nos jours, ce qui nous interpelle. Après avoir établi une synthèse de tous les thèmes qu'elle a abordés dans l'*Encyclopédie*, nous relierons d'abord toutes ces compétences à la formation universitaire dont elle a bénéficié à Moscou, que ce soit en germanistique, en sanskrit, en linguistique comparée ou en histoire des littératures occidentales. Nous rappellerons ensuite que Šor n'a pas moins utilisé cette remarquable polyvalence dans toutes les fonctions qu'elle a occupées au cours de la période envisagée, et dont elle a même pu profiter pour s'ouvrir à de nouvelles disciplines (par exemple, c'est à la faveur de son enseignement à l'Université de Bakou de 1928 à 1930 qu'elle s'initie à la turcologie). Cet état des lieux nous permettra ensuite de poser la question de savoir s'il existe une unité de pensée entre ses écrits linguistiques et littéraires et si ses idées ont évolué au cours des dix ans de sa collaboration à l'*Encyclopédie*; pour terminer, on se demandera si, en fait, la diversité de ses contributions ne reflète pas, au-delà de l'habillage idéologique du marxisme, la grande tradition philologique russe qu'illustraient à la même époque d'autres grands noms comme ceux de V.M. Žirmunskij ou V.V. Vinogradov.

Mots-clés: marxisme, *Encyclopédie littéraire*, R.O. Šor, science de la littérature soviétique, années 1930 en URSS, formalisme littéraire, indianistique, philologie

Le rôle joué par Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) dans la linguistique soviétique, de 1921, date à laquelle elle termine ses études à l'Université de Moscou et commence à enseigner à la chaire de linguistique comparée de cette même université, jusqu'à sa disparition prématurée en 1939, est reconnu; V.M. Alpatov l'a évoqué en ces termes: «[...] ses publications se rapportaient aux domaines les plus variés de la linguistique, cependant que dans deux d'entre eux, la sociologie de la langue et l'histoire de la linguistique, elle occupait une place éminente»¹; ailleurs, on relève que ses principaux travaux concernent «la linguistique de l'allemand et du sanskrit, la linguistique générale et l'histoire de la linguistique»². Cependant, on précise également qu'elle a été non seulement philologue et linguiste mais aussi «traductrice et historienne de la littérature»³. Effectivement, on cite généralement l'opuscule rédigé de concert avec Anatolij Vasil'evič Lunačarskij (1875-1933) et Pavel Naumovič Berkov (1896-1969) sur Ch. Dickens et publié en 1931⁴; en fait, il s'agissait de la reprise d'une entrée de l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*] publiée dans le tome 3 en 1930⁵. On sait aussi qu'elle a fait paraître en 1936 une chrestomathie de la littérature médiévale étrangère⁶ et on mentionne sa participation à l'article sur H. Heine de l'*Encyclopédie littéraire* en 1929⁷. S'ajoutent à cela divers écrits secondaires, consacrés à la théorie littéraire, qu'on trouve dispersés dans diverses revues d'avant 1929, donc difficiles à consulter, et qui seraient d'inspiration formaliste, au moins dans leur phase initiale. On se doit enfin de mentionner sa traduction du *Pañcatantra* d'après le sanskrit en 1930⁸ et sa présentation de récits tirés du *Vetāla* en 1939⁹. Ceux qui l'ont connue soulignaient que la littérature était sa vraie vocation et que c'est uniquement parce qu'une place s'était libérée pour elle dans la chaire de linguistique comparée qu'elle s'était tournée vers la linguistique¹⁰; on sait aussi qu'elle avait composé à l'âge de l'adolescence des textes littéraires parus alors dans la revue *Detskoe čtenie*¹¹.

¹ Alpatov 2009, p. 114.

² Brandist, Chown (ed.), 2010, p. 185.

³ Tylkowski 2011, p. 197.

⁴ Lunačarskij, Šor 1931. En fait, Lunačarskij avait rédigé l'essentiel du texte, Šor se contentant de traiter du «style poétique de Dickens» (*ibid.*, p. 15-23) et Berkov de «Dickens en Russie» (*ibid.*, p. 24-26).

⁵ *Literaturnaja ènciklopedija*, 1929-1939 (nous utiliserons dans la suite du texte l'abréviation *LE* dans les renvois), t. III, 1930, p. 284-306.

⁶ Šor 1936.

⁷ *LE*, t. II, 1929, p. 434-453. Šor avait rédigé la partie «technique poétique», Franc Petrovič Šiller (1898-1955) se réservant l'essentiel du texte et A. Lavreckij (pseudonyme d'Iosif Moiseevič Frenkel' [1893-1964]) se contentant de traiter le thème «Heine en Russie».

⁸ Šor 1930.

⁹ Šor 1939.

¹⁰ Šor 2006, p. 216.

¹¹ La première revue de littérature enfantine à avoir vu le jour en Russie fut fondée en 1785 par Nikolaj Ivanovič Novikov (sous le titre de *Detskoe čtenie dlja serdca i razuma* [Lectures

La participation à l'*Encyclopédie littéraire* que nous venons d'évoquer, loin d'être épisodique, s'est prolongée en fait de 1929 jusqu'à l'année de sa disparition en 1939, ce qui coïncide avec les années de parution de l'ouvrage; Šor a ainsi participé activement et avec régularité aux 10 tomes qui ont été publiés au cours de cette période¹². Cela représente au total près de 130 contributions qui se répartissent entre une vingtaine de sujets linguistiques (par exemple, la grammaire, la graphie, la dialectologie, les langues indo-européennes, le concept de *langue littéraire*, la morphologie, etc.), à quoi s'ajoutent plus de 90 entrées littéraires qui se rapportent aussi bien à l'histoire littéraire qu'aux genres et techniques. C'est ce dernier ensemble que nous proposons de décrire et analyser; mais, avant d'entrer dans le vif du sujet, il peut paraître utile d'évoquer ce que fut l'*Encyclopédie littéraire* qui parut de 1929 à 1939¹³.

1. L'ENCYCLOPÉDIE LITTÉRAIRE

Ce grand projet est né à la fin des années 1920, peu après que la décision de faire paraître la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*] avait été prise en 1925; aussi bien l'un que l'autre projet témoignent du souci des autorités soviétiques de créer des instruments culturels et scientifiques tenant compte de la nouvelle situation politique et culturelle. En même temps, on veut de toute évidence fixer, normaliser et consolider la nouvelle donne, en réaction à l'effervescence idéologique et culturelle qui avait régné après la Révolution. Effectivement, ce que l'on a appelé le «Grand tournant», ou la «Révolution par en haut», l'emporte définitivement à compter de 1929, année qui voit justement paraître le premier volume de l'*Encyclopédie littéraire*¹⁴. Notons qu'un peu plus tard, la même politique de ce que l'on pourrait appeler une «normalisation culturelle» sera illustrée par le dictionnaire de la langue russe dit d'Ušakov dont les quatre volumes paraîtront de 1935 à 1940.

Dans les deux derniers cas évoqués, il s'agissait de remplacer des dictionnaires antérieurs à la Révolution: l'encyclopédie de Brockhaus et Efron pour la *Grande encyclopédie soviétique*, et le dictionnaire de Dal' (revu et complété par I.A. Baudouin de Courtenay de 1903 à 1912) pour le dictionnaire dit d'Ušakov. Par contre, l'*Encyclopédie littéraire* n'avait pas

enfantines pour le cœur et la raison]); Nikolaj Mixajlovič Karamzin (1766-1826) y publia alors quelques traductions du poète anglais James Thomson (1700-1748) et de Madame de Genlis (Stéphanie Félicité [1746-1830]).

¹² On sait que le tome X fut envoyé au pilon dès sa sortie de l'imprimerie en 1937 par les autorités mécontentes des entrées «Littérature russe» [*Russkaja literatura*] et «Langue russe» [*Russkij jazyk*].

¹³ Une édition fac-similé est parue en 1948-1949 (*Literaturnaja ènciklopedija*, 1948-1949) cependant qu'une version numérique est désormais disponible sur la toile (<http://feb-web.ru/feb/litenc/encyclp/>; site consulté le 14 juillet 2016).

¹⁴ Il s'agit en fait du tome II, le premier qui ait été prêt pour l'impression; le tome I paraîtra en 1930 (cf. également la note 54).

d'équivalent, même en Allemagne, pourtant riche d'une vieille tradition de monuments d'histoire littéraire; il fallait donc créer de toutes pièces un ouvrage ambitieux, ce qui se heurtait à de nombreuses difficultés auxquelles font écho les préfaces des deux premiers volumes. On y trouve évoquée la nécessité de porter un regard neuf sur la littérature qui réponde aux exigences de la «culture révolutionnaire» et au fait que «des masses énormes ont accédé à la culture»¹⁵; le domaine de la science littéraire [*literaturovedenie*] doit donc subir une «refonte marxiste totale» [*korennoj marksistskij peresmotr*]¹⁶, ce qui fait que seront favorisées les disciplines théoriques de cette science de la littérature, l'esthétique et la linguistique étant reléguées au rang de disciplines auxiliaires auxquelles on ne fera appel que dans la critique des matériaux rassemblés.

Ce changement d'optique implique aussi que l'on reconsidère le choix des matériaux retenus en rompant avec la tradition; ainsi devra-t-on tenir compte de la nouvelle littérature créée par les masses ouvrières et paysannes d'URSS ainsi que de celle des travailleurs d'Orient et d'Occident. Un hommage appuyé est rendu aux peuples d'URSS qui ont été opprimés jusqu'en 1917 ainsi qu'aux grands [*velikie*]¹⁷ peuples d'Asie, à la culture de l'Orient qui s'éveille, à celle des peuples colonisés qui luttent pour s'émanciper. Le projet est donc grandiose: «En s'efforçant de dresser un tableau neuf et multiforme de la littérature contemporaine en rapport avec les grandes mutations sociales et politiques de notre époque, la rédaction considère aussi comme sa tâche essentielle de livrer un ample éclairage sur l'histoire de la littérature mondiale de tous les siècles»¹⁸.

Les rédacteurs ne se dissimulaient pas les difficultés afférentes aux dimensions du projet, déclarant par exemple: «Et cependant, l'ampleur et la variété des matériaux, le fait qu'ils n'ont pas encore été suffisamment élaborés, le caractère inédit du projet, tout cela, bien sûr, entraîne des lacunes dans certaines rubriques»¹⁹.

Ceci est encore plus souligné dans la préface du tome II qui, en évoquant les littératures des peuples d'URSS, notait: «On manque encore de spécialistes de la littérature ouvrière qui soient, en particulier, marxistes, et soient issus de ces nationalités [...]. Dans ce secteur de l'encyclopédie littéraire il est inévitable que certaines erreurs aient été commises»²⁰.

On retrouvait là un mal endémique depuis toujours en Russie, ce manque de spécialistes auquel on avait essayé de remédier en faisant appel aux étrangers. Dans le cas présent, il fallait en effet disposer de spécialistes de la littérature qui fussent marxistes (de préférence membres du parti communiste), et jusque dans des domaines jusque-là inexplorés; c'est ainsi

¹⁵ *LÈ*, t. I, 1930, p. III.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p. IV.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, t. II, 1929, p. III.

que sous la lettre *A* on trouve des entrées aussi insolites que des langues et littératures d'URSS jusque-là très peu étudiées comme la «Littérature adyguéenne» [*Adygejskaja literatura*]²¹, la «Littérature abkhaze» [*Abxazskaja literatura*] (par Evgenij Dmitrievič Polivanov [1891-1938])²², la «Langue abkhaze» [*Abxazskij jazyk*] (par l'académicien Nikolaj Jakovlevič Marr [1895-1934])²³, un certain «Ajbek» dont la notice occupe tout juste une ligne: «Jeune poète ouzbek. A publié le recueil de poèmes “Tjuguler”. Tachkent 1926»²⁴. N'est guère mieux loti «Abaev Ivan», rédacteur d'un obscur journal d'Ossétie du Sud, dont le sort est réglé en cinq lignes²⁵. On note, ce faisant, dans l'ensemble une surreprésentation notoire des littératures de Finlande, des pays baltes, d'Asie centrale, du Caucase, des pays de langue arabe ou persane.

Certes, on trouvait parmi les collaborateurs de l'encyclopédie des spécialistes universitaires reconnus et ayant déjà fait leurs preuves, comme par exemple F.P. Šiller et Aleksandr Aleksandrovič Smirnov (1883-1962) (littératures d'Europe occidentale), Boris Ivanovič Puriščev (1903-1989) (littérature allemande), Pavel Nikitič Sakulin (1868-1930) et Dmitrij Vladimirovič Bubrix (1890-1949) (linguistique), Vladimir Maksimovič Frič (1870-1929) (littératures d'Europe occidentale)... Il y eut aussi quelques étrangers en vue mis à contribution, comme le Hongrois György Lukács²⁶ ou le Bessarabien Zamfir Ralli-Arbore²⁷. Mais la grande masse des contributeurs était constituée de jeunes inconnus dont le nom a sombré depuis dans l'oubli.

2. R.O. ŠOR ET L'ENCYCLOPÉDIE LITTÉRAIRE

Dans ce contexte de pénurie, la collaboration de Šor à l'*Encyclopédie littéraire* ne pouvait être que bienvenue et elle se poursuivra jusqu'à la fin de l'édition en 1939; elle disposait en effet de compétences multiples acquises au cours de ses années de formation: sanskritiste et indianiste, germaniste, linguiste; elle s'était par ailleurs familiarisée avec les problèmes de la théorie et de la forme littéraires en participant aux activités du Cercle linguistique de Moscou de 1918 à 1924. On la considérait aussi comme marxiste,

²¹ Qui renvoie à la littérature tcherkesse (*ibid.*, t. I, 1930, p. 59).

²² *Ibid.*, p. 16-18.

²³ *Ibid.*, p. 18-23.

²⁴ *Ibid.*, p. 59.

²⁵ *Ibid.*, p. 58.

²⁶ On lui doit les entrées consacrées à F. Lassalle (*ibid.*, t. VI, 1932, p. 64-76), F. Nietzsche (*ibid.*, p. 91-105) (excepté l'annexe «Nietzsche en Russie» rédigée par Boris Vasil'evič Mixajlovskij [1899-1965]) et la deuxième partie de l'entrée consacrée au roman et intitulée «Le roman comme épopée bourgeoise» (*ibid.*, t. IX, 1935, p. 795-802).

²⁷ Il a rédigé l'entrée de la «Littérature roumaine» (*ibid.*, t. X, 1937 [1991] [ici et plus loin, nous n'indiquerons pas la pagination de nos renvois au tome X: cf. les notes 12 et 43 à ce propos]).

ce que prouvaient des écrits comme son ouvrage *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*]²⁸, même si elle ne devait jamais adhérer au parti communiste²⁹. Pour couronner le tout, elle disposait déjà d'une certaine expérience lexicographique à travers sa collaboration à la *Grande encyclopédie soviétique* à compter de 1925 (où elle était responsable [*redaktor*] de la partie linguistique); on relèvera aussi que *Langage et société* proposait déjà en annexe un «Petit dictionnaire des termes linguistiques et stylistiques» [*Kratkij slovar' lingvističeskix i stilističeskix terminov*]³⁰.

On ne s'étonnera donc point de voir figurer le nom de Šor en bonne place dès le tome I parmi la liste des collaborateurs; elle est également responsable de la linguistique et de la poétique au sein du Comité de rédaction et signe une série de contributions qui se rapportent aussi bien à l'indianistique (qu'elle est pratiquement la seule à traiter dans l'*Encyclopédie*, si l'on néglige les quelques contributions d'Aleksej Mixajlovič Suxotin [1888-1942]³¹ et d'un certain A.B.³²), comme l'entrée «Ānandavardhana [Anandavardxana]»³³..., qu'à la germanistique (cf. «Benfey» [Benfej]³⁴, ou «Brentano»³⁵); s'y ajouteront dans les volumes ultérieurs des articles de linguistique, de théorie littéraire et même une curiosité, l'entrée consacrée à A. Dumas père³⁶ (rédigée en fait conjointement avec A. Smirnov).

Confrontés à cette diversité, nous pouvons être amenés à penser que Šor fut appelée en renfort pour suppléer des manques, combler des lacunes; à noter qu'elle signe indifféremment de son nom complet ou abrégé soit en cyrillique, soit en caractères latins, ce qui nous donne: «P. IIIop», «P. III.», ou «R. S.» (à partir du nom de famille écrit à l'allemande, *Schor*). Il est possible qu'on lui doive aussi un certain nombre de notices non signées, comme celles qui concernent l'indianistique ou les procédés littéraires; on rappellera ici que le premier tome de l'*Encyclopédie* distinguait entre une première partie réservée aux articles signés³⁷ et une seconde partie regroupant les simples notices anonymes («section des références» [*spravočnyj*

²⁸ Šor 1926.

²⁹ Elle devait se présenter en 1932 dans une autocritique comme «représentante du corps professoral des sans-parti de gauche» (Šor 2006, p. 242).

³⁰ Šor 1926, p. 148-151.

³¹ Suxotin figure comme linguiste et spécialiste de l'Orient dans l'*Encyclopédie*, on lui doit les entrées «Littérature bengalie» [*Bengal'skaja literatura*] (*LÉ*, t. I, 1930, p. 440-444) et «Langue bengalie» [*Bengal'skij jazyk*] (*ibid.*, p. 444-446). Il est l'un des fondateurs de l'école de phonologie de Moscou dans les années 1930.

³² Il a rédigé l'entrée consacrée à R. Tagore (*ibid.*, t. XI, 1939, p. 165-167) ainsi que les articles sur la langue et la littérature ourdoues (*ibid.*, p. 609-612).

³³ *Ibid.*, t. I, 1930, p. 119-120.

³⁴ *Ibid.*, p. 450-451.

³⁵ *Ibid.*, p. 578-580.

³⁶ *Ibid.*, t. III, 1930, p. 621-625.

³⁷ *Ibid.*, t. I, 1930, p. 1-636.

otdel]³⁸); à compter du deuxième tome, pour des raisons de commodité évidente, tout est fusionné, changement d'organisation qui suggère un certain manque d'expérience de la part des concepteurs du projet. Mais l'habitude des notices non signées perdure, sans qu'elle se conforme à une logique bien définie. Il n'y a que l'exploitation des archives de l'*Encyclopédie littéraire* qui pourrait permettre d'établir la liste complète des notices dues à Šor.

Si on examine dans le détail les contributions de Šor, on constate qu'elles perdent de leur importance au fil des éditions successives; un bon indicateur en est la liste des «articles les plus importants» [*važnejšie stat'i*] placée en tête de chaque volume qui la mentionne de la manière suivante: tome I: 2 mentions; tome II: 6 mentions; tome III: 4 mentions; tome IV: 3 mentions; tome V: 2 mentions; tome VI: 2 mentions; tome VII: 2 mentions. À partir de là, c'est-à-dire du tome VIII publié en 1934, on ne trouve plus aucune mention de Šor, en même temps que la part des simples notices l'emporte de plus en plus sur celle des articles dans sa production. Cependant, jusqu'à sa disparition en 1939, elle continuera à superviser la partie linguistique et la partie poétique de l'encyclopédie³⁹. Peut-être convient-il de mettre en parallèle ces fluctuations avec les difficultés rencontrées par l'*Encyclopédie littéraire* à la même époque; on sait qu'à compter de 1939, on lui a reproché de sacrifier au «sociologisme vulgaire» en suivant les idées de Gueorgui Plekhanov (1856-1918), ce qui explique que ni le tome X ni le tome XII⁴⁰ n'aient vu le jour. Ce que l'on reprochait au sociologisme vulgaire, c'était de tout réduire au déterminisme de l'origine sociale des écrivains, ce qui fait qu'ils auraient été incapables de dépasser la vision du monde léguée par leur classe sociale; dans cette conception de la science de la littérature, l'analyse sociologique occupait donc la première place, cependant que ce que Plekhanov appelait le «second acte»⁴¹, soit l'analyse littéraire proprement dite, se limitait à une simple appréciation esthétique de la forme, sans véritable réflexion ni analyse. L'*Encyclopédie littéraire* abonde en ce sens avec des formules stéréotypées, simplistes, à la limite de la caricature; nous citerons ici pour mémoire l'article consacré à l'écrivain finlandais Ju. Aho où l'on peut lire: «Son père, le pasteur F. Brufelt, s'était rangé du côté du piétisme qui était un mouvement de la paysannerie dirigé contre l'influence du capital marchand et usuraire et l'église rationaliste d'État»⁴².

³⁸ *Ibid.*, p. 637-768.

³⁹ À compter du tome VII, elle dirige la partie poétique de concert avec Aleksandr Grigor'evič Cejtlin (1901-1962) puis avec Leonid Ivanovič Timofeev (1903/1904-1984) pour les tomes VIII et IX, avant de redevenir la seule responsable des deux rubriques dans le tome XI.

⁴⁰ Il semble pourtant que jusqu'au bout les rédacteurs n'aient pas perdu l'espoir de mener l'édition à bien, comme le prouve la mention suivante mise en exergue au tome XI en 1939: «Le Goslitizdat porte à la connaissance des souscripteurs que les derniers tomes de l'*Encyclopédie littéraire* paraîtront dans l'ordre suivant: XI, XII, X».

⁴¹ Cf. Plekhanov 1908 [1958, p. 129].

⁴² *LÈ*, t. I., 1930, p. 284.

En même temps, beaucoup de grands écrivains se trouvaient critiqués et dépréciés, ce qui allait à l'encontre de la politique d'instrumentalisation du patrimoine culturel dans ces années du stalinisme; une crise va donc mûrir, qui finira par aboutir à la mise au pilon du tome X qui devait paraître en 1937 et qui contenait des articles aussi sensibles que «Langue russe» [*Russkij jazyk*] ou «Littérature russe» [*Russkaja literatura*]⁴³; plus de trente années plus tard, ce seront les mêmes points qui alimenteront la critique de la *Petite encyclopédie littéraire* [*Kratkaja literaturnaja ènciklopedija*]⁴⁴ et qui entraîneront la publication d'un tome IX d'ajouts et rectificatifs. Entre temps, il y avait eu l'élimination de l'un des premiers rédacteurs, Valerian Fedorovič Pereverzev (1882-1968), violemment mis en cause par la RAPP⁴⁵ pour son supposé «sociologisme vulgaire»⁴⁶ en 1930, et dont le nom disparaît de l'*Encyclopédie* à compter de la même année (tome IV); il y a eu aussi en 1929 le décès d'un autre membre du comité de rédaction, V. Friče, universitaire formé avant la Révolution et qui professait de fait, lui aussi, un sociologisme bien tempéré; puis, en 1933, c'est au tour d'A.V. Lunačarskij, fondateur du *Proletkul't*, rédacteur en chef et tête pensante de l'*Encyclopédie*, de disparaître⁴⁷; ses positions étaient marquées par un certain éclectisme et une certaine ouverture qu'illustrent ses articles consacrés à Ch. Baudelaire⁴⁸, P. Verlaine⁴⁹, F. Hölderlin⁵⁰, Ch. Dickens⁵¹, ou à la théorie de la littérature (pour la partie «Critique. Histoire» [*Kritika. Istorija*]⁵², cf. aussi «Théorie littéraire» [*Teorija literatury*]).

Tout cela ne pouvait que renforcer le dogmatisme dans l'*Encyclopédie*, cependant que le comité de rédaction se réduisait comme une peau de chagrin au fil des années; fort de sept membres en 1929, il n'en comptait plus que deux dix années plus tard⁵³. Les difficultés croissantes sont illus-

⁴³ Une édition fac-similé a néanmoins pu être réalisée d'après un jeu d'épreuves miraculeusement préservées et conservées par Viktor Markovič Živov (1945-2013) (*Literaturnaja ènciklopedija*, 1991); un autre jeu a été préservé dans les archives d'art et littérature de Moscou (CGALI); on peut désormais consulter une version numérique de ce tome (cf. la note 13). Nous ne précisons pas la pagination de nos renvois à ce tome, faute d'en disposer dans sa version numérique.

⁴⁴ *Kratkaja literaturnaja ènciklopedija*, 1962-1978. Cf., par exemple, Morozov 1976.

⁴⁵ Association des écrivains prolétariens qui devient toute puissante en 1929-1931.

⁴⁶ En fait, il introduisait aussi une fonction ludique dans la littérature.

⁴⁷ Son nom continuera cependant de figurer, encadré de noir, comme rédacteur en chef sur la page de titre jusqu'au dernier volume paru en 1939.

⁴⁸ *LÈ*, t. I, 1930, p. 547-551.

⁴⁹ *Ibid.*, t. II, 1929, p. 174-178.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 457-460.

⁵¹ *Ibid.*, t. III, 1930, p. 284-296.

⁵² *Ibid.*, t. V, 1931, p. 638-645.

⁵³ Il s'agissait de Pavel Ivanovič Lebedev-Poljanskij (1882-1948) et d'Isaak Markovič Nusimov (1889-1950); ce dernier, après avoir violemment attaqué l'*Île pourpre* [*Bagrovij ostrov*] de Mixail Afanas'evič Bulgakov (1891-1940) en 1928, sera victime du jdanovisme en 1949.

trées par le fait que le tome XI paraît quatre ans après le tome IX (le tome X étant entre temps passé au pilon) alors que jusque-là un ou plusieurs tomes paraissaient en moyenne tous les ans⁵⁴.

3. LES CONTRIBUTIONS LITTÉRAIRES DE R.O. ŠOR À L'ENCYCLOPÉDIE LITTÉRAIRE

Nous avons déjà relevé que le nombre des contributions littéraires l'emporte largement sur celui des articles linguistiques dans l'apport de Šor à l'*Encyclopédie* et que ce n'est que par la suite que la linguistique fait son apparition; il est vrai qu'à la même époque elle fournissait également des articles linguistiques à la *Grande encyclopédie soviétique*, ce qui entraîne d'ailleurs de fréquents recoupements entre les deux ouvrages⁵⁵.

On peut faire le choix de présenter les contributions littéraires en fonction de leur thématique. On y trouve ainsi un groupe de *personalia*: il s'agit tout d'abord de six auteurs classiques de la littérature sanskrite de l'Antiquité et du Moyen-Âge comme Kālidāsa⁵⁶. S'y ajoutent cinq notices consacrées à des écrivains germaniques du Moyen-Âge comme Walther von der Vogelweide⁵⁷ ou du Romantisme comme von Arnim⁵⁸, von Brentano⁵⁹, Hauff⁶⁰, Heine⁶¹, les frères Grimm⁶². Le Moyen-Âge est également représenté par le Toscan Gianni Lapo⁶³ et par Chrétien de Troyes⁶⁴. Un peu à part se situe Th. Benfey⁶⁵, certainement traité par Šor parce que c'était un sanskritiste et qu'il avait promu la théorie migrationniste des thèmes de la littérature orale qui mettait au premier plan le bouddhisme indien; tout à fait à part se situe, comme nous l'avons déjà noté, Dumas père, peut-être l'une des lectures favorites de Šor, passion partagée depuis toujours par beaucoup d'autres Russes.

⁵⁴ La chronologie est la suivante: tome I, 1930; tome II, 1929; tome III, 1930; tome IV, 1930; tome V, 1931; tome VI, 1932; tome VII, 1934; tome VIII, 1934; tome IX, 1935; tome XI, 1939.

⁵⁵ Cf., par exemple, les entrées «Grammaire» [*Grammatika*], «Grimm», «Dialectologie» [*Dialektologija*]...

⁵⁶ *LE*, t. V, 1931, p. 60-63.

⁵⁷ *Ibid.*, t. II, 1929, p. 90-93.

⁵⁸ *Ibid.*, t. I, 1930, p. 255-257.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 578-580.

⁶⁰ *Ibid.*, t. II, 1929, p. 411-412.

⁶¹ *Ibid.*, p. 434-453.

⁶² *Ibid.*, t. III, 1930, p. 14-17.

⁶³ *Ibid.*, t. IV, 1930, p. 54.

⁶⁴ *Ibid.*, t. V, 1931, p. 583-585.

⁶⁵ *Ibid.*, t. I, 1930, p. 450-451.

À côté de ces *personalia*, on trouve un ensemble de contributions qui traitent des littératures nationales comme la littérature courtoise⁶⁶, le Minnesang⁶⁷, la littérature indienne⁶⁸ et la littérature allemande pour la période féodale⁶⁹; se greffent là-dessus des entrées consacrées à de grands cycles littéraires: Lancelot⁷⁰, Lohengrin⁷¹, la Lorelei⁷², Perceval⁷³...

Le traitement des genres représente numériquement l'apport le plus important avec 27 contributions; là encore, le Moyen-Âge se taille la part du lion avec des entrées comme le «Lai» [Lè]⁷⁴, la «Ritournelle» [Ritor-nel]⁷⁵, le «Fabliau» [Fabl'o ili Fablio]⁷⁶, la «Ballade» [Ballada]⁷⁷, l'«Aube» [Al'ba]⁷⁸. Šor se réserve aussi, en collaboration avec Èmmanuil Martynovič Beskin (1877-1940) dans l'entrée consacrée au drame, la partie qui correspond à l'époque classique, etc.⁷⁹

On relèvera enfin que Šor a rédigé plus d'une vingtaine de notices consacrées aux différents procédés littéraires; y figurent, entre autres, des notions mises à l'honneur par les formalistes russes comme l'*enchâssement* [obramlenie]⁸⁰, la *défamiliarisation* [ostranenie]⁸¹, le *freinage* [retardacija]⁸², la *narration* [povestvovanie]⁸³ opposée au *skaz*⁸⁴, etc. Les travaux de Viktor Vladimirovič Vinogradov (1894-1969), Boris Viktorovič Tomaševskij (1890-1957), Boris Mixajlovič Èjxenbaum (1886-1959) et Viktor Borisovič Šklovskij (1893-1984) figurent d'ailleurs en bonne place dans les bibliographies correspondantes.

Que conclure de toute cette énumération? Elle reflète en premier lieu toutes les compétences que Šor avait acquises au cours de sa formation; on rappellera qu'elle avait commencé ses études supérieures en 1913 dans la section de germanistique de la faculté d'histoire et philologie des

⁶⁶ *Ibid.*, t. V, 1931, p. 757-771.

⁶⁷ *Ibid.*, t. VII, 1934, p. 323-325.

⁶⁸ *Ibid.*, t. IV, 1930, p. 500-522.

⁶⁹ *Ibid.*, t. VII, 1934, p. 710-721.

⁷⁰ *Ibid.*, t. VI, 1932, p. 52-54.

⁷¹ *Ibid.*, p. 594-595.

⁷² *Ibid.*, p. 587.

⁷³ *Ibid.*, t. VIII, 1934, p. 459-461.

⁷⁴ *Ibid.*, t. VI, 1932, p. 649-652.

⁷⁵ *Ibid.*, t. IX, 1935, p. 704.

⁷⁶ *Ibid.*, t. XI, 1939, p. 637-640.

⁷⁷ *Ibid.*, t. I, 1930, p. 307-311.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 98-99.

⁷⁹ *Ibid.*, t. III, 1930, p. 479-490.

⁸⁰ *Ibid.*, t. VIII, 1934, p. 198-199.

⁸¹ *Ibid.*, p. 347-348.

⁸² *Ibid.*, t. IX, 1935, p. 635.

⁸³ *Ibid.*, p. 18.

⁸⁴ *Ibid.*, t. X, 1937 [1991].

cours supérieurs féminins [*vysšie ženskie kursy*] devenus après la Révolution l'Université de Moscou 2 (MGU 2).

En 1919, elle entre à la faculté historico-philologique du MGU et se spécialise en histoire de la littérature d'Europe occidentale auprès de Matvej Nikanorovič Rozanov (1858-1936) qui perpétuait la tradition de l'école historique et culturelle [*kul'turno-istoričeskaja škola*] de Fedor Ivanovič Buslaev (1818-1897) avec son positivisme et la prise en compte de la littérature orale. Šor étudie également le sanskrit avec des maîtres aussi prestigieux que Viktor Karlovič Poržezinskij (1870-1929) ou Mixail Mixajlovič Pokrovskij (1868-1942). Elle s'initie également à la linguistique en suivant les cours de Mixail Nikolaevič Peterson (1885-1962) et Dmitrij Nikolaevič Ušakov (1873-1942). Commence alors, en 1921, sa carrière universitaire à la section de linguistique comparée de l'Université de Moscou. En même temps, de 1917 à 1924, elle est membre de la Société linguistique de Moscou [*Moskovskoe lingvističeskoe obščestvo*] qui regroupait les jeunes disciples de Filipp Fedorovič Fortunatov (1848-1914); elle participe aussi aux activités du Cercle linguistique de Moscou jusqu'à sa disparition en 1924, où ses exposés concernent uniquement la linguistique avec, entre autres, une présentation de F. de Saussure; mais on sait que, en liaison avec l'OPOJaZ [*Obščestvo izučenija teorii poëtičeskogo jazyka* (1914-1923)] de Petrograd, la thématique des activités du Cercle s'était peu à peu déplacée du folklore aux problèmes de la langue poétique, réflexion qui devait déboucher sur l'école formaliste d'analyse littéraire. C'est sans nul doute dans ce cadre que Šor a acquis les compétences en poétique et stylistique qu'elle mettra à profit dans l'*Encyclopédie littéraire*.

4. L'ILLUSTRATION D'UNE SCIENCE DE LA LITTÉRATURE «MARXISTE»

Le moment est venu de se demander quelles étaient les conceptions théoriques que Šor allait mettre en application dans l'*Encyclopédie littéraire* à laquelle, rappelons-le, elle commence à collaborer à compter de 1929. Dans le domaine linguistique, on sait qu'elle a changé alors ses conceptions, comme le montre la comparaison entre *Langage et société*⁸⁵ et *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*]⁸⁶; tout en prenant ses distances vis-à-vis de Saussure⁸⁷, elle en vient à partager les conceptions de Marr qui illustreraient une linguistique authentiquement «matérialiste», en accord avec l'air du temps puisque l'on sait que c'est de 1926 à 1931 que Marr assure le triomphe de ses idées et sa main mise sur la linguistique soviétique.

⁸⁵ Šor 1926.

⁸⁶ Šor 1931.

⁸⁷ On sait qu'elle lui reproche désormais le manque de clarté de ses conceptions sociologiques et le fait qu'il perpétue les erreurs d'E. Durkheim: passivité du sujet, manque d'historisme, distinction trop absolue entre diachronie et synchronie...

Sur le plan de la théorie littéraire, on sait que jusqu'à la moitié des années 1920 les écrits de Šor sont d'inspiration formaliste, autant qu'on puisse en juger par les comptes rendus qu'elle publie alors; mais il se produit ensuite une rupture parfaitement illustrée par son article de 1927 intitulé «La "méthode formelle" en Occident: l'école de Seuffert et le courant "rhétorique"» [*«Formal'nyj metod» na Zapade: škola Zejferta i «retoričes-koe» napravlenie*]⁸⁸. Cette présentation de l'«école» de Seuffert n'est en fait qu'un prétexte pour critiquer indirectement les formalistes russes; au contraire de ceux-ci, les Allemands ne prétendent pas avoir «redécouvert l'Amérique», ils s'en tiennent à une solide analyse critique des textes dans la tradition académique et positiviste, étape que Šor appelle *Vorstudie*; c'est ce préalable indispensable qui permet ensuite de mettre en évidence «les fondements historico-culturels et sociologiques qui ont permis à tel ou tel genre de se former», et de procéder à l'analyse psychologique des œuvres.

Pour Šor, les formalistes en seraient restés au stade initial de l'analyse littéraire et elle démystifie leurs prétentions en avançant plusieurs arguments:

- ils confondent stylistique et linguistique dans une «naïve hypostase des concepts de "signification" et d'"expression"»⁸⁹;
- ils sont loin d'avoir inventé l'analyse stylistique, l'étude de la forme artistique qui remonte en fait à une tradition ancienne et elle renvoie ici, dans le domaine russe, à Aleksandr Nikolaevič Veselovskij (1838-1906) et Fedor Adamovič Korš (1852-1923)⁹⁰;
- elle rabaisse leur ambition d'ouvrir de nouvelles voies dans la science de la littérature au niveau d'«essais de bricoleurs» [*kustarnye popytki*]⁹¹;
- tout, en fait, a déjà été dit par les Allemands, «tout ce qui, à en croire beaucoup, aurait été obtenu par nos formalistes dans le domaine de la théorie littéraire»⁹².

On comprend dès lors que Šor va s'en tenir dans le domaine littéraire aux fondamentaux du marxisme, soit, en extrapolant une formule de *Langage et société*⁹³ qui ne concernait que la linguistique, au principe que «toute différenciation sociale doit être reflétée par une différenciation littéraire»⁹⁴.

Cette vision se reflète dans la plupart des domaines littéraires qu'elle a abordés dans l'*Encyclopédie littéraire*, sans d'ailleurs que l'on puisse relever une quelconque évolution tout au long de sa collaboration. En ce qui concerne les *personalia*, comme on pouvait s'y attendre, elle

⁸⁸ Šor 1927.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 130.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 127.

⁹¹ *Ibid.*, p. 128.

⁹² *Ibid.*, p. 130.

⁹³ Šor 1926.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 100.

insiste sur le déterminisme social dans la vie et l'œuvre des écrivains, se conformant ainsi à l'orientation sociologique de l'*Encyclopédie*. Par exemple, c'est von Arnim, qu'on rattache à la seconde génération des Romantiques allemands, celle de Heidelberg, qui en vient à renier ses rêves démocratiques de jeunesse, conformément à «l'idéologie d'un propriétaire terrien attaché aux relations patriarcales avec les 1200 âmes qui peuplent ses sept villages»⁹⁵. Par contre, tout ce qui, dans l'œuvre des écrivains, relève de l'inspiration populaire, est systématiquement valorisé comme reflet de la mentalité des masses populaires; tel est le cas de la création de Heine ou de celle des frères Grimm à propos desquels elle déclare: «Mais le plus grand mérite des frères Grimm dans le domaine de la langue littéraire a été de réhabiliter le “conte populaire” et la “légende” prosaïques et oraux en collectant et publiant les mémorables “Kinder und Hausmärchen”»⁹⁶.

La même sociologisation ne concerne pas moins les œuvres littéraires elles-mêmes, comme en témoigne la fin de l'article consacré à Dumas père⁹⁷: «Le rejet de la grande bourgeoisie et de ses affairistes prospères s'est reflété de manière particulièrement nette dans le roman de Dumas intitulé *Monte-Cristo*, qui s'en prend aux assises de la monarchie de Juillet, c'est-à-dire à la nouvelle aristocratie (voir le colonel de Morcef), la bureaucratie (voir le procureur Villefort) et la ploutocratie (voir le banquier Danglars)»⁹⁸.

L'inspiration est la même dans le traitement des littératures nationales et des cycles littéraires; en témoigne par exemple l'imposant article consacré à la littérature indienne. C'est un texte qui témoigne d'une grande érudition qui vient, par exemple, étayer la thèse selon laquelle, suite à la permanence du sanskrit dans la culture indienne, la distinction entre littérature ancienne et littérature moderne ne peut y être qu'artificielle. Mais l'idéologie n'est pas moins présente; en effet, la littérature indienne «reflète la psychoidéologie⁹⁹ des classes dominantes dans les formes stagnantes d'économie et d'organisation sociale de la “formation étatique asiatique”»¹⁰⁰. La dernière citation n'est pas référenciée, mais on la rattache bien évidemment aux développements de K. Marx sur le «modèle de production asiatique» pour lequel il avait utilisé des données indiennes (cf. les articles de Marx sur ce sujet datés des années 1850). Et de mettre en rap-

⁹⁵ *LÈ*, t. I, 1930, p. 256.

⁹⁶ *Ibid.*, t. III, 1930, p. 15.

⁹⁷ Écrit, comme nous l'avons déjà rappelé, en collaboration avec A. Smirnov.

⁹⁸ *LÈ*, t. III, 1930, p. 624.

⁹⁹ Ou *psixoidelogija*, terme alors largement diffusé et qui est ainsi glosé dans le dictionnaire dit d'Ušakov: «(livresque) Ensemble des traits psychiques et idéologiques qui composent le portrait de l'homme individuel ou d'un groupe social. La psychoidéologie d'un servagiste esclavagiste et aux conceptions héritées du *Domostroj*. [Composé des mots psychologie et idéologie]» (Ušakov 1939, t. III, p. 1059). – R.C.

¹⁰⁰ *LÈ*, t. IV, 1930, p. 501.

port cette arriération de la société indienne avec le fixisme exceptionnel de sa littérature à travers les siècles. On note aussi que Šor arrive à intégrer le schéma indo-européen des trois classes sociales (guerriers, prêtres, plébéiens), adapté dans le système des castes, à l'évolution sociale: «Dans les cercles de l'aristocratie guerrière prend naissance au milieu du premier millénaire avant Jésus-Christ une puissante opposition, tout d'abord fortement marquée de démocratisation, et dirigée contre la théologie du brahmanisme et qui s'exprime dans la création d'une quantité d'écrits hérétiques»¹⁰¹.

Šor témoigne donc sur un sujet qui la passionnait¹⁰² d'une extrême érudition en même temps que d'une bonne connaissance de la vulgate marxiste.

À côté d'une information factuelle de valeur, on retrouverait les mêmes schémas d'interprétation sociologique et idéologique dans la présentation qu'elle fait des genres littéraires. Ainsi, pour en donner un exemple, la ballade qui paraît aseptisée, planant dans une sorte de nulle part, au début du XIX^{ème} siècle, puisqu'elle ne dépeint plus que «des relations humaines élémentaires qui ne sont pas compliquées par l'évocation de conflits politiques et sociaux»¹⁰³. Mais c'est précisément ce caractère indéfini qui va porter le coup de grâce au genre, suite au besoin de disposer de ces repères précis qui «supposent la prise de conscience de la lutte de classe dans la paysannerie et la petite bourgeoisie et leur représentation dans la littérature»¹⁰⁴.

En ce qui concerne les procédés littéraires, nous avons déjà signalé qu'y figuraient beaucoup des concepts favoris des formalistes. De fait, Šor reste ici sur la ligne de sa critique de 1927 menée par le truchement de Seuffert en minorisant le rôle des formalistes et en rattachant systématiquement leurs concepts à des archétypes germaniques, ce qui se fait tout naturellement en en donnant la traduction allemande (si le mot existe en allemand, c'est donc que le concept correspondant y préexistait¹⁰⁵...); c'est ainsi que l'*enchâssement* renvoie à la *Rahmenerzählung*¹⁰⁶, le *skaz* à l'*Ich-erzählung*¹⁰⁷. En même temps, les procédés sont rapportés à la sociologie, comme un moyen d'évoquer les différentes classes sociales. C'est par exemple le cas du *skaz*, outil de caractérisation sociale chez Pavel Ivanovič Mel'nikov-Pečerskij (1818-1883), Nikolaj Semenovič Leskov (1831-

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 507.

¹⁰² L'indianistique était selon tous les témoignages son sujet de prédilection.

¹⁰³ *LÈ*, t. I, 1930, p. 310.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ Cette relativisation est systématique chez Šor, cf., par exemple, *Schriftsprache* pour *langue littéraire* ou *Gemeinsprache* pour *langue commune* dans l'article «Langue littéraire» [*Literaturnyj jazyk*] (*ibid.*, t. VI, 1932, p. 477).

¹⁰⁶ *Ibid.*, t. VIII, 1934, p. 198-199.

¹⁰⁷ *Ibid.*, t. X, 1937 [1991].

1895), Fedor Mixajlovič Dostoievskij (1821-1881), depuis l'«habitant des bourgades provinciales» jusqu'aux «commères de Saint-Pétersbourg»¹⁰⁸.

Les procédés ne peuvent donc être une fin en soi et Šklovskij a tort de faire par hypostase de la singularisation une loi générale de la création poétique au détriment des «lois authentiques de la littérature conçue comme un phénomène social, comme une superstructure idéologique»¹⁰⁹. Le concept de *skaz*, introduit par Èjxenbaum en 1918¹¹⁰, est donc né d'une «conception subjective et psychologique de l'œuvre d'art conçue comme facteur et résultat de perceptions individuelles»¹¹¹.

En même temps, on voit Šor se montrer à l'écoute de l'air du temps, à l'actualité idéologique qu'elle suit non sans un certain conformisme imposé de fait par le contexte de contrainte, d'intimidation et de répression des années 1930; c'est ce qu'illustre par exemple l'article consacré aux «vulgarismes» [*vul'garizmy*]¹¹²; c'est un texte apparemment équilibré et qui commence par associer à juste titre les vulgarismes de la littérature au langage populaire relâché, ou vulgaire, le *prostorečie*, en conformité avec les enseignements de la linguistique traditionnelle; et Šor de rappeler ensuite que de tout temps il y a eu une tendance à réhabiliter ce registre de langage décrié qui n'en reflète pas moins la «différenciation et la conscience des classes sociales»¹¹³, d'où une canonisation de formes primitivement condamnées par le bon usage; c'est ce qui peut s'observer déjà dans le *Roman de la Rose*, dans la littérature du *Sturm und Drang*, dans le Romantisme français, et Šor note que «la poésie russe contemporaine use de tours et de vocables qui encore au début de ce siècle relevaient exclusivement du *prostorečie*»¹¹⁴.

De fait, en filigrane, est évoquée la mode des argots et du *prostorečie* dans l'Union soviétique des années 1920 qui devait aboutir à une véritable réhabilitation; on sait que, encore en 1931, Šor avait fait écho à cette tendance en publiant une recension du livre de Vjačeslav Alekseevič Tankov¹¹⁵ consacré à l'argot des voleurs¹¹⁶. Mais survient entre temps en 1934 le rappel à l'ordre de Maksim Gor'kij (1868-1936) qui condamne la «pollution de la langue» [*porč'a jazyka*]¹¹⁷. Et Šor d'emboîter le pas dans son article consacré au *skaz* de 1937 où elle renvoie à Gor'kij pour condamner sans appel ce qu'elle appelle «la destruction stérile des normes de

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ Cf. Èjxenbaum 1918.

¹¹¹ *LÈ*, t. X, 1937 [1991].

¹¹² *LÈ*, t. II, 1929, p. 328-329.

¹¹³ *Ibid.*, p. 329.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ Tankov 1930.

¹¹⁶ R.Š. 1931.

¹¹⁷ Gor'kij 1934.

la langue littéraire»¹¹⁸. On relève en parallèle que c'est toute l'*Encyclopédie* qui est devenue puriste au fil de ses livraisons successives: on n'y trouve pas les entrées «Argot» [*Argo*] et «Parler vulgaire» [*Prostorečie*] et «Argot des prisons» [*Tjuremnoe argo*] pourtant annoncées à la faveur des renvois dans certains articles.

CONCLUSION

Que conclure de la collaboration de Šor à l'*Encyclopédie littéraire* pour ce qui est de la littérature? Ses écrits sont marqués par l'érudition, le sérieux de la documentation et le souci d'informer de manière objective; par exemple, les formalistes, bien que critiqués, figurent néanmoins en bonne place dans les bibliographies qui les concernent. Il est certain cependant qu'elle intègre l'idéologie du marxisme à son exposé et qu'elle suit, non sans conformisme, les tendances du moment. Cependant, son marrisme n'apparaît guère que dans les articles linguistiques, de façon relativement discrète, comme dans l'article consacré aux langues indo-européennes¹¹⁹, ou encore par le biais des bibliographies; on aurait pu s'attendre pourtant, sur le plan littéraire, à voir intervenir le marrisme dans les développements concernant la littérature orale (la théorie des stades...). On comprend mieux ainsi que, de son vivant, Šor se soit vu reprocher une certaine tiédeur idéologique et son éclectisme.

De fait, ses analyses marxisantes ne doivent pas, nous semble-t-il, faire illusion. Šor, de toute évidence, est restée marquée par sa formation initiale, accomplie en accord avec les meilleures traditions académiques russes; elle en a gardé l'érudition, de solides méthodes d'analyse, d'exposition et d'investigation, en même temps qu'une grande ouverture et le goût de l'encyclopédisme. Tout cela l'inscrit dans la grande tradition philologique russe, aux côtés de savants aussi illustres que Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971) ou V.V. Vinogradov, ses contemporains qui avaient suivi un parcours équivalent.

Šor y a ajouté une grande dose d'humilité, ne rechignant pas à s'associer à des tâches de vulgarisation en sacrifiant aux «petits genres»¹²⁰. Mais ce rôle civilisateur faisait lui aussi partie de la tradition de l'intelligentsia russe, de sa vocation de *Kulturträger*. Et on peut ajouter que l'étude de l'œuvre de Šor éclaire aussi l'ambiance culturelle de son époque, ce que des auteurs dits secondaires sont souvent mieux à même de faire que les grands noms de la culture.

© Roger Comtet

¹¹⁸ *LÉ*, t. X, 1937 [1991]. Son article sur les «provincialismes» [*provincializmy*] renvoie aussi à ces interventions de Gor'kij (*ibid.*, t. IX, 1935, p. 285-286).

¹¹⁹ *LÉ*, t. IV, 1930, p. 532-534.

¹²⁰ Cf. Alpatov 2009, p. 117.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131
- BRANDIST Craig, CHOWN Katya (ed.), 2010: *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London – New York – Delhi: Anthem Press
- ĖJXENBAUM Boris Mixajlovič, 1918: «Illuzija skaza», in *Knižnyj ugol*, 1918, № 2, p. 10-13 [L'illusion du skaz]
- GOR'KIJ Maksim, 1934: «O jazyke», in *Pravda*, 1934, № 76, le 18 mars [Sur la langue]
- *KRATKAJA LITERATURNAJA ĖNCIKLOPEDIJA*, 1962-1978: t. 1-9. Moskva: Sovetskaja ěnciklopedija [Petite encyclopédie littéraire]
- *LITERATURNAJA ĖNCIKLOPEDIJA*, 1929-1939: t. 1-9, 11. Moskva: Izdatel'stvo Kommunističeskoj Akademii (t. 1-5) – OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ěnciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ěnciklopedija» (t. 6-8) – OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ěnciklopedija» (t. 9) – Xudožestvennaja literatura (t. 11) [Encyclopédie littéraire]
- *LITERATURNAJA ĖNCIKLOPEDIJA*, 1948-1949: t. 1-9, 11. Ann Arbor, Michigan USA: Council of Societies Reprints [Russian Series № 20] [Encyclopédie littéraire]
- *LITERATURNAJA ĖNCIKLOPEDIJA*, 1991: t. 10. München: Otto Sagner [Encyclopédie littéraire]
- LUNAČARSKIJ Anatolij Vasil'evič, ŠOR Rozalija Osipovna, 1931: *Dickens*. Moskva – Leningrad: Goslitizdat [Dickens]
- MOROZOV Aleksandr Antonovič, 1976: «Itogi ešče ne podvedeny (k vyxodu poslednix tomov “Kratkoj literaturnoj ěnciklopedii”»)», in *Russkaja literatura*, 1976, № 2, p. 184-196 [Le bilan n'est pas encore arrêté (à propos de la parution des derniers tomes de la «Petite encyclopédie littéraire»)]
- PLEXANOV Georgij Valentinovič, 1908 [1958]: «Predislovie», in Plexanov G.V. *Literatura i ěstetika*, t. 1. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1958 [Préface]
- R.Š. [= ŠOR Rozalija Osipovna], 1931: «[Recenzija na knigu:] Vjač. Tankov. *Opyt issledovanija vorovskogo jazyka*. Kazan', 1930, 90 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 185-186 [(Compte rendu du livre:) Vjač. Tankov. *Essai d'étude de la langue des voleurs*. Kazan', 1930, 90 p.]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščeniija [Langage et société]
- , 1927: «“Formal'nyj metod” na Zapade: škola Zejferta i “retoričeskoe” napravlenie», in Petrovskij M.A. (éd.), *Ars poetica I. Sbornik statej*. Moskva: GAXN, p. 127-143 [La «méthode formelle» en Occident: l'école de Seuffert et le courant «rhétorique»]

- , 1930: «*Pančatantra*». *Izbrannye rasskazy*, perevod s drevne-indijskogo. Moskva: Rossijskaja Asociacija Naučno-Issledovatel'skix Institutov Obščestvennyx Nauk [*Le Pañcatantra. Choix de récits*, traduction du vieil-indien] (traduction, préface et commentaires de R. Šor)
- , 1936: *Xrestomatija po zapadno-evropejskoj literature. Literatura srednix vekov (IX-XV vv.)*. Moskva – Leningrad: Učpedgiz – Tip. «Pečatnyj dvor» im. A.M. Gor'kogo (2^{ème} éd.: Moskva: Učpedgiz, 1938) [Chrestomathie de la littérature d'Europe occidentale. La littérature du Moyen-Âge (IX^{ème}-XV^{ème} siècles)] (composé par R. Šor)
- , 1939: *Dvadcat' p'jat' rasskazov Vetaly*, perevod s sanskrita, stat'ja i komentarii R.O. Šor, perevod stixov O.B. Rumera. Leningrad: Xudožestvennaja literatura, Leningradskoe otdelenie [Les vingt-cinq contes du *Vetāla*, traduction du sanskrit, notice et commentaires de R.O. Šor, traduction des vers d'O.B. Rumer]
- ŠOR Evgenija Nikolaevna, 2006: *Stoilo li rodit'sja, ili Ne lez' na sosnu s goloj zadnicej*. Moskva: Novoe literaturnoe obozrenie [Cela valait-il la peine de naître, ou Il ne faut pas grimper sur le pin le cul nu]
- TANKOV Vjačeslav Aleksevič, 1930: *Opyt issledovanija vorovskogo jazyka. S predislovijem M.A. Vasil'eva*. Kazan': Tatpoligraf [Essai d'étude de la langue des voleurs. Avec une préface de M.A. Vasil'ev]
- TYLKOWSKI Inna, 2011: «*Marxisme et philosophie du langage* (1929) de V. Vološinov et sa réception chez R. Šor: deux voies du développement de la science du langage "marxiste" dans les années 1920 en Russie», in Velmezova E. (éd.), *Langue(s). Langage(s). Histoire(s)*. (*Cahiers de l'ILSL*, 2011, № 31), p. 195-221
- UŠAKOV Dmitrij Nikolaevič (éd.), 1939-1940: *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, t. I-IV. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo inostrannyx i nacional'nyx slovarej [Dictionnaire raisonné de la langue russe]